

Ce Samedi, 18 Mai 1946

Mon amour, deux lettres de toi me sont parvenues hier, dont une portant l'adresse écrite d'une main que je ne reconnaissais pas, j'en ai conclu que tu manquais d'enveloppes. Je t'en apporterai dès que je pourrai te voir. Heureusement que ces deux lettres sont arrivées ensemble, car j'aurais été bouleversée d'avoir la première seule pendant 24 heures. En effet tu sembles malade, nerveux, triste, dans cette journée de mercredi. Mais le jeudi a été meilleur et je suis rassurée. Je pense que cette fièvre était due à l'annonce des "réactions diverses" par S. J'aurais tant aimé te dire tout cela moi-même, mais si au premier abord cela nous trouble, notre ami Anatole France nous a donné d'assez bons conseils pour qu'à "deuxième vue" nous le prenions avec humour et philosophie. Ta lettre de Jeudi, comme tu as pu t'en rendre compte, confirme en tous points "ma" lettre du même jour. Et cela est bon de ne former qu'un en toute chose. Je suis furieuse de ne pas t'avoir mis un chandail dans le paquet expédié hier matin. Je t'en apporterai un au début de la semaine, car je pense qu'alors S aura arrangé cette visite tant désirée. Il m'a même parlé de visites, plusieurs fois par semaine, à jours fixes. Si cela s'arrange, j'irai m'installer dans ta ville.

J'ai eu hier la visite de la cousine Millet et de Madame Bourgeot que tu connaissais à Grenoble avant guerre. Elles ont été toutes deux très gentilles. J'ai ensuite eu un verre de 7 à 8 et dans l'intimité chez André L'espoir, très brillant, très serviable, et dont la condition humaine serait souhaitable car il a une ravissante maison entourée d'arbres et de bien jolis enfants. Il écrit peu en ce moment, s'occupe de diverses choses. J'ai passé un moment très agréable. Ensuite diné avec le surexcité bon enfant qui t'avait demandé l'an dernier l'autorisation de ne faire travailler, pour ne plus jamais m'en parler par la suite ! Maman aussi est venue me voir et aujourd'hui je vais déjeuner chez notre libraire amie. Ce soit invitation chez Lulu. Cela ne m'amusait guère, mais mon cousin y va souvent et avec lui. On ne s'ennuie jamais. Cet après-midi, j'irai au bois promener Oya et Utopie qui sont déchainées. Je te raconte "en détail" mon emploi du temps. Je suis un peu abandonnée car Madeleine est parti hier soir jusqu'à mercredi, marier sa soeur dans le Finistère. Mais je prends si peu de repas ici, cela n'est pas grave.

Je suis toujours plongée dans "Ends and Means" d'Huxley, car je lis très lentement depuis que nous sommes séparés, mon esprit étant toujours "dérangé" par ton image chérie ! J'ai essayé pour te faire plaisir, de me servir de mon auto-bridge, mais hélas, il me faudrait plus de quiétude et surtout il me faudrait ta présence.

Je me repose bien et pense comme toi, que notre petit mâle aux yeux bleus sera un crack - L'accouchement chez mon amie Guernier me séduit beaucoup. Je t'aime tant, Eden, mon ange, je compte les jours aussi, jusqu'à ma visite, et aussi jusqu'au moment où nous repartirons ensemble vers une vie plus calme. Quel bon vaccin qu'un amour comme le nôtre. Plus rien ne peut m'atteindre, toi seul comptes, et j'ai presque du mal à t'écrire ce matin. J'ai l'intuition que tu penses à moi très fort, étendu sur ton lit (il est 9h1/2) et que tout ce que je t'écris, tu le devines déjà. J'avoue que je n'aurais jamais pensé désirer autant habiter ta ville. Et cependant, j'adorerai cette ville. Je sais que tu peux voir la Cathédrale de ta fenêtre, et je la contem-